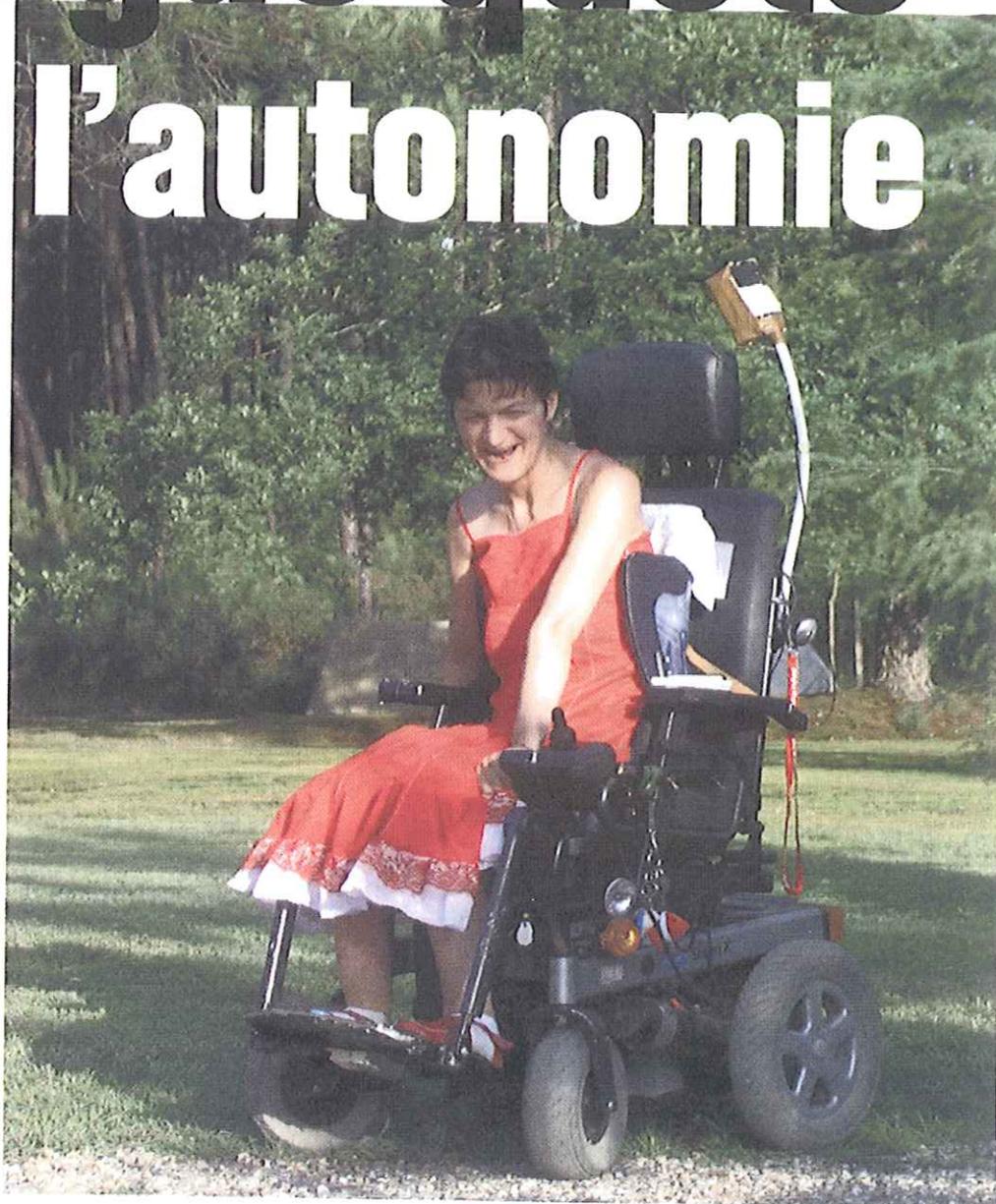


La longue quête de l'autonomie

Francine Yollant a intégré il y a presque quatre ans un centre de formation à l'autonomie, à Chinon. L'objectif de la jeune femme atteinte d'IMC, qui a vécu 10 ans en foyer, est d'avoir son propre domicile. Elle habite actuellement dans un appartement-test. Dernière étape avant le "grand saut".



“R

endez-vous sur MSN. »

Drôle d'endroit pour une interview. Mais pas pour Francine Yollant, habituée à dialoguer sur cette messagerie instantanée, qui permet à deux internautes de communiquer par écrit quasiment en temps réel. « *MSN a changé ma vie* », précise la jeune femme de 36 ans, atteinte d'infirmité motrice cérébrale. Par courriel, elle avait envoyé au préalable une photo d'elle : cheveux bruns, coquette et souriante, socquettes blanches

et chaussures rouges accordées à sa robe d'été à bretelles. Elle, que son handicap empêche de parler, et donc d'avoir une conversation téléphonique, a désormais la possibilité, grâce à Internet, de discuter avec ses parents et amis, qui n'habitent pas Chinon. Et pour dialoguer en face à face avec ceux qu'elle côtoie dans la

petite ville d'Indre-et-Loire où elle réside, Francine utilise une synthèse vocale. Qui ne lui donne pas satisfaction. « *Ce n'est pas ma voix* », regrette-t-elle. Mais ce sont ses mots, écrits en lettres rouges d'une police aux caractères biscornus et ponctués de facéties graphiques, qui apparaissent sur l'écran de l'ordi- 

...> nateur. Des phrases courtes, pour ne pas trop faire patienter son interlocuteur, qui doit s'habituer au rythme lent que son lourd handicap impose à Francine : elle tape sur le clavier avec son nez.

PEUR ET FIERTÉ

Après MSN, la fan du dialogue en ligne s'apprête à vivre une autre révolution. Encore plus radicale, celle-là. D'ici un an, elle devrait emménager dans son propre logement.

Depuis août 2006, elle vit dans un appartement, mis à sa disposition par l'Institut du Mai. Ce centre de formation à l'autonomie accueille des adultes atteints d'IMC. D'abord, dans la résidence aménagée au sein même de l'institut – Francine y est restée deux ans et demi – pour découvrir la vie en studio, les sorties seule en ville, etc. Puis dans un de ses 15 appartements disséminés au cœur de Chinon, afin d'apprendre à assumer toutes les tâches d'une vie autonome, à gérer son budget, etc. « *La gestion de mes papiers, c'est galère, mais pour le reste, je suis au point.* »

Francine est donc « prête » à s'installer "à son compte". À Montpellier, sans doute. « *Mon frère habite là-bas. Des copains aussi. Ils vont m'aider à trouver un appartement. Et c'est une ville ensoleillée et qui bouge.* » Tout le contraire de Chinon. « *Ici, c'est mort, il fait froid et j'ai peu d'amis.* » Pour mener à bien son projet, Francine devra également recruter des auxiliaires de vie ou faire appel à un prestataire de services, elle qui a besoin

d'assistance pour la plupart des gestes de la vie quotidienne. Actuellement, c'est le personnel de l'institut qui intervient. « *Je vais demander la prestation de compensation du handicap pour pouvoir financer mes cinq heures d'aide quotidienne, au moins.* » Avant de "sauter le pas", Francine éprouve de « la peur » mais aussi de la « fierté ». « *Ma volonté a triplé depuis que ma sœur est décédée en 2003. La dernière chose dont on a discuté ensemble, c'était de ma volonté de vivre dans mon propre appartement. Et elle m'y a encouragée. Cette formation, je l'ai faite aussi pour elle.* » Quelques mois après la disparition de Fred, Francine rejoignait l'Institut du Mai.

LIBERTÉ NON SURVEILLÉE

Jusqu'alors, elle n'avait jamais vécu seule. Chez ses parents, d'abord, lorsqu'elle était enfant, avec ses quatre frères et sœurs, puis au lycée d'enseignement adapté pour handicapés moteurs d'Eysines (Gironde) jusqu'à ce qu'elle arrête ses études, en quatrième. Elle avait alors 20 ans et pas spécialement envie de retourner chez papa, pilote de ligne et maman, au foyer. « *Je m'y ennuyais et je ne voulais pas être dépendante de mon père et de ma mère.* » Mais impossible d'aller vivre en appartement. « *J'avais voulu suivre une formation à l'autonomie mais je n'avais pas été acceptée : j'étais trop handicapée !* »

Ne restait plus que la solution du foyer dans lequel Francine aura vite le sentiment d'étouffer. Marre de la cohabitation, marre

des horaires imposés, marre de ne pas pouvoir décider ce qu'elle allait manger. Dix ans de "punition" avant d'intégrer le parcours de formation à l'autonomie proposé par l'Institut du Mai.

Aujourd'hui, elle redécouvre les plaisirs de la liberté non surveillée. Et partage son temps entre musique, peinture, télé et shopping. Elle se passionne pour le parapente – trois sauts à son actif et la furieuse envie de recommencer – et adore les enfants. Celle qui aurait aimé être « nurse », nounou en français, aimerait en avoir mais se contente pour le moment de ses « huit neveux et nièces. Je ne les vois malheureusement pas souvent car nous sommes éparpillés dans toute la France. »

Francine confesse aussi un faible pour « les mecs ». Mais elle évite de draguer sur Internet, par peur de tomber sur des « pervers du sexe ». Elle n'en a d'ailleurs pas besoin car elle a trouvé l'homme de sa vie. Reste à le lui dire... Sur MSN ? ●

Texte Franck Seuret
Photo DR